

Précarité

Les Lausannois sans toit auront enfin un chez-eux

La Ville va bâtir 62 appartements modulaires pour les personnes actuellement en hébergement d'urgence

Laurent Antonoff

Elles sont 140. Elles vivent à l'hôtel tous les jours, certaines depuis des années, mais à les entendre, ce n'est pas la vie de palace. «On n'est pas à la rue, mais on n'a pas de chez-soi», témoigne Sabrina Sabeg (*lire ci-contre*). Elle fait partie de ces dizaines de personnes logées en urgence à l'hôtel par les services sociaux lausannois, une prestation qui coûte plus de 3 millions de francs par an à la Commune.

Pour Sabrina et ses collègues d'infortune, la Ville de Lausanne a décidé de construire soixante-deux logements modulaires du côté des Prés-de-Vidy, sur une friche industrielle située entre le Musée romain et le Bowling de Lausanne. L'ouverture est prévue à l'automne 2014, et la construction n'a rien de provisoire. «L'objectif à long terme est de supprimer ces hébergements d'urgence à l'hôtel», fixe Oscar Tosato, directeur de la cohésion sociale.

Simple et fonctionnels

Lausanne étant propriétaire du terrain, elle va octroyer un droit de superficie à la Coopérative Cité Derrière, qui investira 5,3 millions de francs dans le projet. Les services sociaux loueront la totalité des logements et les sous-loueront aux usagers.

Quel type de construction est prévu? «On n'est pas dans l'esprit des containers. Les modules ont une armature en acier, un sol en béton et une ossature en bois. Nous les empilerons sur deux étages et il y aura une coursive intérieure, pour que les gens circulent et se rencontrent», détaille Philippe Diesbach, président de Cité Derrière.

Entre 650 et 1500 francs

Les logements seront de taille réduite, environ 18 m², simples, fonctionnels et meublés au minimum. Ils seront loués pour deux ans au maximum. Il y aura 18 studios pour les jeunes de 18 à 25 ans, avec une priorité donnée aux jeunes en formation, 38 studios pour des adultes, et 6 appar-



Sabrina Sabeg et Serge Chiolino ont le profil pour intégrer les futurs logements modulaires, du même type que ceux sur la photo ci-dessous. Ils sont pour l'instant hébergés à l'hôtel. M. AFFOLTER



Les logements des Prés-de-Vidy seront construits avec le même système que celui utilisé pour l'UAPE de Gland (photo). DR

tements de deux pièces pour les familles.

Tous les locataires devront être au bénéfice du revenu d'insertion. Il leur en coûtera 650 francs par mois pour un studio «jeune», 800 francs pour un studio «adulte» et 1500 francs pour un appartement «famille». Reste à savoir comment ils seront attribués. «Nous sommes déjà confrontés à une demande qui dépasse largement l'offre. Le critère de base ne va donc pas changer: l'attribution d'un logement dépendra de l'ancienneté de la demande», explique Michel Cornut, chef du Service social de Lausanne.

Un studio synonyme d'indépendance

● Le Service social de Lausanne édite une brochure intitulée «Le mois d'après», qui regroupe dix témoignages de personnes en logement précaire. Sabrina Sabeg (43 ans) en fait partie. Elle recherche un logement stable depuis cinq ans. Après des nuits passées à dormir dans les entrées d'immeuble, elle vit aujourd'hui à l'hôtel. Cela fait une année et demie. «Alors, oui, j'ai une chambre, je suis au chaud, mais ça va les six premiers mois. Tu ne peux inviter personne à manger et tu tourne en rond dans une pièce qui ressemble à une cellule

de prison. Parfois, je me dis que je vais finir ma vie à l'hôtel... Je n'ai même pas ma propre salle de bains.» Vendeuse diplômée, Sabrina occupe aujourd'hui un poste de secrétaire dans le cadre d'un emploi temporaire subventionné.

Serge Chiolino (47 ans) partage la même galère. Mécanicien-électricien de formation, il a longtemps travaillé en missions temporaires avant de connaître le chômage puis le revenu d'insertion. Sergio habite le même hôtel que Sabrina depuis deux ans.

«Certains de mes meubles sont là: la télévision, et surtout ce qui est important, le frigo et le micro-ondes. Je ne peux pas cuisiner mais je peux réchauffer les plats. Le reste de mes affaires est dans un garde-meuble. Je ne me plains pas. J'ai fait plus de six mois dans des abris de nuit. Je n'ai pas vraiment été à la rue, j'avais quand même un endroit pour dormir. Il fallait réserver, être présent à telle heure, et il fallait partir à 8 h du matin. C'est long, la journée. Un studio, cela serait synonyme d'indépendance.»